

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE – PARIS III

ECOLE DOCTORALE : LITTÉRATURE FRANÇAISE ET COMPAREE

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS III

Discipline : Littérature française et comparée

présentée et soutenue publiquement par

Touriya FILI-TULLON

Janvier 2009

**Figures de la subversion dans les littératures
francophone et d'expression arabe
au Maghreb et au Proche-Orient, des années 1970 à 2000
(R. Boudjedra, A. Cossery, E. A. El Maleh, É. Habibi et P. Smaïl)
(432 pages)**

RÉSUMÉ

Directeur de thèse : Professeur Dominique COMBE

JURY :

**Pr Charles BONN, Université de Lyon II, rapporteur
Pre Mireille CALLE-GRUBER, Université de Paris III
Pr Dominique COMBE, Université de Paris III, directeur
Pre Samia KASSAB-CHARFI, Université de Tunis
Pr Salah MEJRI, Université de Paris XIII, rapporteur**

Ce travail envisage la notion de subversion en liaison avec celle de fiction littéraire. Ces deux notions sont interrogées à la lumière d'œuvres de cinq écrivains en lien, à divers titres, avec le Monde arabe et s'inscrivant dans la problématique du contact des langues et des cultures, le français étant dans quatre cas sur cinq l'« autre » langue ; ces écrivains sont Rachid Boudjedra¹, Albert Cossery², Edmond Amran El Maleh³, Émile Habibi⁴ et Paul Smaïl⁵. Celles de leurs œuvres qui ont été retenues sont, *grosso modo*, parues au cours du dernier tiers du XX^e siècle et leur réception – savante ou profane – en a relevé le caractère subversif.

Alors que le réseau lexical de la notion de subversion renvoie, de manière privilégiée, au politique au sens le plus large, la nature littéraire du corpus impose ses propres instruments d'investigation.

¹ • BOUDJEDRA, Rachid, *L'Insolation*, Paris, [Denoël, 1972], Gallimard, Folio, 1987 ; traduction arabe par l'auteur : [ar-ra'n], Alger, Société nationale du Livre, 1984.

• BOUDJEDRA, Rachid, [at-tafakkuk], [Beyrouth, Ibn Rochd, 1981], Alger, Société nationale du Livre, 1984 ; traduction française par l'auteur : *Le Démantèlement*, Paris, Denoël, 1982.

² • COSSERY, Albert, *La Violence et la dérision*, Paris, [Julliard, 1964], Joëlle Losfeld, [1993], 2000.

• COSSERY, Albert, *Une ambition dans le désert*, Paris, [Gallimard, 1984], Joëlle Losfeld, 2000.

³ • EL MALEH, Edmond Amran, *Parcours immobile*, [Paris, François Maspero, 1980], Marseille, André Dimanche, 2000.

• EL MALEH, Edmond Amran, *Mille ans, un jour*, [Grenoble, La Pensée sauvage, 1986], Marseille, André Dimanche, 2002.

⁴ • HABIBI, Émile, *Les Aventures extraordinaires de Sa'ïd le Peptimiste*, ([al-waqā'i'u l-ġarība fī ḥtifā'i sa'īd 'abī n-naḥsi l-mutašā'il], [1974], Tunis, Sud Éditions, 1982) ; traduit de l'arabe par Jean-Patrick Guillaume, Paris, Gallimard, 1987.

• HABIBI, Émile, *Péchés oubliés*, ([ḥṭayya], 1986), traduit de l'arabe par Jean-Patrick Guillaume, Paris, Gallimard, 1991.

⁵ • SMAÏL, Paul, *Vivre me tue*, Paris, [Balland, 1997], J'ai lu, 1998.

• SMAÏL, Paul, *Ali le Magnifique*, Paris, Denoël, 2001.

De fait, la notion de « figure », présente dès le titre de ce travail, permet d'articuler une rhétorique de la subversion au statut de la fiction qui, en tant qu'acte performatif, déborde les limites textuelles pour aboutir à la mise en scène de soi par l'auteur. Si la polysémie du mot « figure » autorise une multitude de lectures, du sens le plus restreint de « figure de style » jusqu'à celui, plus large, de « fiction », c'est à l'épreuve des textes que la notion de subversion peut se préciser. Par ailleurs, l'originalité de ce travail résidant en grande partie dans sa constitution bilingue, l'approche comparative s'est imposée d'elle-même, sous l'éclairage d'une réflexion sur les effets de la traduction.

L'analyse des manifestations linguistiques de la subversion (I) dans les textes retenus permet d'en saisir les retombées sur le plan énonciatif (II), avant que ne soit tentée une approche de la subversion de la fiction en tant que posture auctoriale en rapport avec le genre. (III).

*

* *

I. Dans la première partie de ce travail l'analyse linguistique a permis de relever en particulier, point commun aux œuvres du corpus, les implications du bilinguisme ou de ses avatars sur la langue de la fiction : emprunts, calques, hétérographies, idiotismes, défigements, innovations lexicales, à quoi s'ajoutent le mélange de registres et les usages périphériques de la langue, comme l'argot ou le verlan. Ces actions d'hybridation et de créativité, menées conjointement ou séparément, participent essentiellement d'une volonté de décentrement par rapport à ce qu'il est convenu d'appeler « la belle langue ». Si, en soi, cet acte relève de la subversion de la langue, la dimension ludique n'en est jamais absente. Ce processus semble lié en grande partie à un mécanisme de traduction (interne ou externe) qui introduit une part d'altérité dans la langue d'écriture.

Premier constat : sur le plan linguistique, la subversion prend la figure de l'« autre » dans la langue, sans revêtir les mêmes fonctions selon les textes. Cossery exploite les ressources de la traduction littérale en particulier dans ses dialogues romanesques pour figurer d'une manière stylisée cette altérité, alors que Paul Smaïl intègre les traces des autres langues comme autant de raccourcis stratégiques, destinés à camper ses personnages et à subvertir la langue du centre, en empruntant les marges dans lesquelles se situe le parler des cités.

Pour Boudjedra, en tant qu'écrivain bilingue, la trace de l'autre langue, concomitante à une réflexion suivie sur les effets de la traduction, apparaît comme un point de questionnement du sens, voire un renvoi à la pure matérialité du signe, comme on l'observe avec les insertions hétérolinguistiques⁶, arabes dans le texte français ou inversement.

La réflexion d'Émile Habibi sur la proximité / altérité des langues arabe et hébraïque, dont il tire les effets les plus subversifs, permet de souligner avec humour et dérision le soubassement éminemment idéologique des langues. La traduction de Jean-Patrick Guillaume et son traitement des faits idiomatiques sert d'éclairage pour appréhender la problématique d'une rhétorique de la subversion en rapport avec le bilinguisme et la traduction.

La subversion linguistique ne consiste donc pas seulement à injecter de l'hétérogène, mais aussi à en assurer l'appréhension, au moins globale, dans une entreprise d'exploration et de réflexion sur les possibilités du langage. En captant celui des cités (P. Smaïl), les résidus et les traces de la circulation des langues (E. A. El Maleh), le texte littéraire rappelle sans cesse ce qu'il doit à la productivité et à la vitalité de l'oral. Il exploite les richesses d'un parler libéré des contraintes du cloisonnement institutionnel et des normes socioculturelles, en

⁶ Pour reprendre un mot de Rainier Grutman, qui utilise ce terme dans le sens de présence d'autres langues ou d'autres idiomes dans un texte littéraire. Cf. son ouvrage, *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XX^e siècle québécois*, Montréal, Fides-CETUQ, coll. Nouvelles études québécoises, 1997.

l'introduisant dans une dynamique où l'un et l'autre, écrit et oral, sont sans cesse appelés à se surpasser, à se subvertir, pour ne pas se scléroser. Le mécanisme de résurgence de mots ou séquences de l'autre langue ne relève pas de la traduction proprement dite. Mais tout se passe comme s'il fallait sans cesse signaler ce décalage entre la langue d'écriture et une autre langue demeurée silencieuse. Cependant, l'attitude poétique consiste à récupérer la déperdition inévitable qui s'ensuit, pour la transformer, à son tour, en signification, en un surcroît de sens paradoxalement articulé à un signalement de l'absence – sous la figure de l'intraduisible.

La dimension réflexive de la présence de l'autre langue dans la langue d'écriture est l'une des constantes des textes du corpus : la langue (se) figurant elle-même dans cette étrangeté endémique à toutes les langues, forme d'impensé dans le discours, devient le bruissement, à la fois sourd et sonore, d'une polyphonie originelle.

II. Ce constat impose d'interroger l'hybridité constitutive de la langue en la mettant en rapport avec la notion de voix en tant que distribution polyphonique. C'est le propos de la deuxième partie de ce travail.

Les textes du corpus, chacun à sa manière, mettent en scène une parole plurielle résonnant d'échos multiples. Voix politiques certes, mais seulement dans la manière dont elles informent le poétique et lui donnent la mesure. Si les voix empruntent les masques fictionnels des marginaux et des insituables, leur séduction essentielle leur vient de la manière dont elles sont orchestrées de façon à perturber le fil de la narration, jusqu'à le perdre parfois, de biaiser l'énonciation monodique, de multiplier les prismes jusqu'à l'éclatement de cette unité improbable du sujet.

Chez Cossery, la parole populaire s'associe à celle des ironistes dans une dénonciation atténuée par l'humour et le rire. Boudjedra, pour sa part, installe ses personnages

dans un espace carcéral, matériel ou symbolique, d'où les voix sourdent : celle, parenthétique et digressive, de la femme ou celle, délirante et chaotique, de l'affabulateur / fabulateur. Cette figure est reconduite par Paul Smaïl, qui la dédouble en un narrateur créatif, figure du romancier, et en un autre dont la logorrhée décapante confine cependant au ressassement. Les deux s'associent pour jeter un regard d'une oblicité radicale sur les problèmes de la société française contemporaine avec ses minorités.

El Maleh, pour sa part, renoue avec une oralité fondamentale, sans se départir d'un humour et d'une ironie qui lui permettent de saisir des pans douloureux de l'Histoire. Cette attitude est également adoptée par Habibi, mais avec les particularités qui sont celles du référent historique et spatial, et sa modélisation romanesque très particulière. La narration habibienne organise, en effet, la scène de sa propre réception dans un jeu de miroirs où les voix jouent à faire semblant de se discréditer.

Ces réseaux d'arabesques vertigineuses tissent une toile où le sens est à construire en « prenant la tangente », à l'écoute des multiples dissonances.

III. La troisième partie de ce travail élargit l'analyse à la fiction et procède à l'examen des modalités génériques qui la constituent en tant que subversion. La distinction entre le sens purement littéraire de la fiction (Dorrit Cohn) et celui plus commun qui l'oppose à « vérité » et à « réalité » permet de comprendre jusqu'à quel point une œuvre de fiction avérée peut jouer à brouiller ses frontières avec le réel.

Deux tendances se distinguent dans les œuvres de corpus : l'une, représentée par le seul Cossery, semble faire le pari de la fiction « pure », avec un narrateur discret, jouant jusqu'au bout son rôle de narrateur ; l'autre, illustrée par le reste du corpus, s'inscrit dans l'oscillation entre fiction et métafiction, avec un narrateur bien présent, voire narcissique,

jusque dans le constat de sa propre désintégration. Si l'intentionnalité subversive est manifeste dans ce dernier cas, elle rejoint le cadre plus global du roman contemporain, alors que Cossery, en adoptant une forme résolument traditionnelle, reste en marge de cette tentation, faisant par là même, paradoxalement, acte de subversion.

La généricité complexe des autres œuvres du corpus semble liée à leur inscription ostentatoire dans une intertextualité consciente. En effet, hormis les textes cossériens qui demeurent discrets sur leur dette littéraire, les autres multiplient l'intertexte jusqu'au vertige. El Maleh, tisse un réseau de lectures qui balisent son *Parcours immobile* et l'ouvrent sur un infini d'éclairages ; Paul Smaïl se sert de l'intertexte comme raccourci fictionnel pour donner de l'épaisseur à ses protagonistes ; Habibi commente ses sources et en use comme autant de passages digressifs à visée ironique ; quant à Boudjedra, son usage de l'intertextualité frôle l'abus lorsqu'il pousse – suprême subversion ? – le pastiche jusqu'aux limites du plagiat.

Si l'intertextualité est une manière pour l'œuvre de se constituer en une scène de réception des autres œuvres, il est aussi une autre façon pour l'auteur d'organiser sa propre réception.

Ainsi, les règles de la production contemporaine semblent imposer à l'écrivain de projeter de lui-même une figure auctoriale, prolongement ambigu de son œuvre textuelle, personnage non plus de papier, mais masque virtuel. Dans une dialectique complexe avec la réception de l'œuvre, la figure auctoriale semble se construire en amont et en aval de la production.

Si Cossery se limite à coller à l'image du dandy ironiste, ressemblant ainsi à ses héros, et illustrant dans « la vraie vie » leur idéal d'une oisiveté aristocratique jetant sur le monde un regard narquois et détaché, les autres auteurs prennent des postures plus ou moins éloignées

de leurs fictions. Si Habibi endosse le rôle d’auteur militant pour un dialogue palestino-israélien et multiplie les témoignages en cohérence avec son œuvre, El Maleh, de son côté, choisit la posture inconfortable de « Juif oxymoron », autrement dit : juif et marocain, refusant la neutralité, mais fuyant également les étiquettes étriquées. Boudjedra, pour sa part, menaçant la cohérence de son discours, multiplie les contradictions aussi bien à propos de ses engagements politiques que du choix de la langue d’écriture. Lucide sur la part de mystification qu’il y a derrière toute médiatisation du corps de l’écrivain, Paul Smaïl opte pour le masque pseudonymique. Encore que la problématique du masque laisse toujours une part d’ombre sur les intentions de celui qui l’emprunte et n’évacue jamais l’ambiguïté...

*

* *

Au terme de cette investigation, il s’avère que la notion de « subversion » dans les œuvres du corpus est avant tout acte de décentrement, et non pas renversement total ou destruction du canon. Sur le plan linguistique, ni le français ni l’arabe ne sont visés en tant que codes, mais ce sont des rhétoriques particulières et des usages précis qui se trouvent subvertis ou simplement interrogés par l’intrusion de l’hétérogène. Sur le plan énonciatif, la polyphonie, le télescopage, les ruptures de l’unité vocale font que les voix jouent à donner plusieurs versions. En ce sens, ces voix sont informées par les thématiques qu’elles portent et qui, elles, sont plus directement séditeuses. Mais la subversion suprême est celle de la fiction qui déjoue les attentes d’une réception factuelle pour imposer son statut de fiction libérée des contingences historiques qu’elle utilise pourtant comme « pré-texte ».

RESUMÉ

Dans l'aire arabo-francophone, la valeur littéraire de la fiction narrative tend souvent à se confondre avec sa dimension subversive. Le présent travail aborde cette notion problématique de subversion en tant que modalité discursive et posturale. Sont analysées les perturbations infligées aux codes linguistiques, énonciatifs et génériques à la lumière du postulat suivant lequel le bilinguisme et le biculturalisme des écrivains favorisent cette veine et la nourrissent. C'est, en effet, autour d'une double appartenance, feinte ou avérée, que se rejoignent les poétiques d'auteurs aussi éloignés que Rachid BOUDJEDRA, Albert COSSERY, Edmond Amran EL MALEH, Émile HABIBI et Paul SMAÏL. L'articulation de l'analyse textuelle à celle des postures auctoriales permet de discerner une dynamique littéraire dans laquelle ce qui s'offre *a priori* comme une littérature politique s'avère un avatar d'une politique de la littérature.

TITLE

**Figures of subversion in Francophone and Arabic literatures
in the Maghreb and the Middle-East, from the years 1970 to 2000
(R. Boudjedra, A. Cossery, E. A. El Maleh, É. Habibi and P. Smaïl)**

ABSTRACT

In the Arabo-Francophone culture, the literary value of narrative fiction often tends to intermingle with its subversive dimension. The present study deals with this problematical notion of subversion considered as a posture and a discursive modality. The disturbances inflicted on linguistic, enunciative and generic codes are analysed under the assumption that the writers' bilingualism and biculturalism favour this type of inspiration and nurture it. Indeed, the poetics of authors as different as Rachid BOUDJEDRA, Albert COSSERY, Edmond Amran EL MALEH, Émile HABIBI and Paul SMAÏL seem to meet around this double belonging, whether it is real or simply assumed. Together, text analysis and authors' postures observation enable us to discern a literary movement in which what is a priori offered as a political literature ends up being a metamorphosis of a literary policy.

DISCIPLINE - SPÉCIALITÉ DOCTORALE

Littérature francophone et comparée

MOTS-CLÉS

arabofrancophonie – bilinguisme – fiction – subversion – traduction

KEYWORDS

Arabo-Francophone culture - bilingualism - fiction - subversion - translation

ÉCOLE DOCTORALE

ED 120 – LITTÉRATURE FRANÇAISE ET COMPAREE
UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE – PARIS III
17 RUE DE LA SORBONNE
2^E ETAGE, ESCALIER C
75230 PARIS CEDEX 5
